

# À la défense d'une architecture mal-aimée

**Dominique Forget**

Combien de fois a-t-on entendu les étudiants et employés de l'UQAM se plaindre des pavillons Judith-Jasmin et Hubert-Aquin? On dit des locaux qu'ils sont trop sombres, glauques voire déprimants. À peu près tous ceux qui doivent y suivre des cours ou y travailler rêvent de déménager leurs pénates au J.-A.-DeSève ou au pavillon de design. Selon Réjean Legault et France Vanlaethem (École de design), il s'agit là d'une manifestation typique du rejet de l'architecture des années d'après-guerre par la population.

«De façon générale, les édifices bâtis entre les années 1930 et le milieu des années 1970 sont peu appréciés. Je pense qu'en grande partie, c'est parce qu'ils sont méconnus. En s'intéressant à leur histoire, on découvre qu'ils ont une très grande valeur pa-

trimoniale.»

Dans le cas du pavillon Judith-Jasmin par exemple, il est intéressant de savoir qu'il fût l'un des premiers pavillons universitaires à offrir une agora, donnant à la communauté universitaire un lieu de rassemblement. Par ailleurs, la coupe du bâtiment traduit l'organisation de l'université, avec les services aux niveaux du métro et l'administration aux niveaux supérieurs. «Aujourd'hui, on prend ce genre de chose pour acquis, observe Mme Vanlaethem. Mais à l'époque, c'était avant-gardiste. La communication directe avec le métro était aussi quelque chose d'inusité. Personnellement, j'apprécie beaucoup les premiers pavillons de l'UQAM. Beaucoup plus que l'École des sciences de la gestion par exemple qui ne présente aucune originalité.»

Selon les professeurs Legault et Vanlaethem, plusieurs autres bâti-

ments montréalais gagneraient à être mieux connus. La Place Ville-Marie par exemple, conçue par le célèbre architecte I.M. Pei, le même qui a dessiné la pyramide du Louvre. Avec leurs étudiants du D.E.S.S. en connaissance et sauvegarde de l'architecture moderne, les professeurs se sont intéressés à des constructions aussi diversifiées que le pavillon du Lac-des-castors, sur le Mont-Royal, la Place-des-Nations, sur l'île Sainte-Hélène, Habitat 67 ou le Silo n° 5, situés aux abords du Vieux-Port de Montréal. « Les étudiants partent souvent avec des idées préconçues, mais découvrent vite les trésors de ces bâtiments.»

Pour faire connaître à d'autres personnes les qualités de l'architecture moderne, le professeur Legault a choisi d'organiser, le 12 mai prochain, un colloque d'une demi-journée dans le cadre du Congrès de l'Acfas. Sous le

thème *Architecture moderne et patrimoine : nouveaux objets, nouvelles méthodes, nouveaux enjeux*, six conférences seront présentées par des participants de l'UQAM, de l'Université Laval, de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada et de Docomomo, un organisme international voué à la sauvegarde du patrimoine moderne dont la branche québécoise est hébergée par l'UQAM.

Parmi les sujets retenus, il sera notamment question du centre-ville moderne de Montréal, de la réfection de l'Hôtel-de-ville de Toronto ainsi que des pavillons des sciences de l'Université Laval, aussi mal-aimés que les pavillons Judith-Jasmin et Hubert-Aquin.

Une étudiante de l'UQAM, Caroline Cloutier, prononcera aussi une conférence attendue. Elle discutera d'un cas de refus de l'architecture moderne bien connu : le réaménagement de la

colline parlementaire de Québec. «Le fameux bunker a été totalement rejeté par les gens de Québec, souligne Mme Vanlaethem. Même le Premier ministre a récemment déménagé son bureau qui y était installé, préférant un édifice plus ancien. Pourtant, il s'agit d'un bâtiment d'une très grande qualité architecturale. Il faudrait sensibiliser la population à la valeur et aux qualités de cette architecture. Souhaitons que le colloque nous aide à cheminer vers cette ouverture.» ●

## COLLOQUE NO 323

*Architecture moderne et patrimoine : nouveaux objets, nouvelles méthodes, nouveaux enjeux*

Le 12 mai

Responsable : Réjean Legault (UQAM)